

Un réveil du religieux à double face

BLANDINE CHÉLINI-PONT, ROLAND DUBERTRAND, VALENTINE ZUBER

Géopolitique des religions

Un nouveau rôle du religieux dans les relations internationales

Le Cavalier Bleu éditions 2019 170 p 19 €

Cela n'est pas aisé à comprendre dans nos sociétés occidentales qui toutes voient, plus ou moins, progresser la sécularisation. Mais, dans le monde, les croyants sont largement majoritaires. D'où l'enjeu que représente une bonne compréhension de la situation des religions. À l'horizon 2050, les auteurs estiment qu'il y aura environ 30 % de chrétiens et 30 % de musulmans, 15 % d'hindouistes, 13 % d'incroyants, 5 % de bouddhistes, 7 % appartenant à des religions et des croyances diverses. Cela fixe un ordre de grandeurs.

RELIGIONS, SOCIÉTÉS, DROITS DE L'HOMME

Les deux premières parties de l'étude rendent compte de la manifestation des religions dans l'ordre international, de ce que sont les acteurs institutionnels et les réseaux qu'ils tissent et qui les accompagnent, avec les formes de mobilisation qui sont les leurs. L'Église catholique se singularise par sa « verticalité », le rôle du pape et du Vatican, qui est représenté comme tel. Mais toute une nébuleuse d'organisations non étatiques promeut également l'influence du catholicisme. Les églises protestantes ne sont que faiblement fédérées, mais manifestent un grand dynamisme avec des réseaux multiples, particulièrement les églises évangéliques. Les organisations musulmanes, tel le Congrès

Cet ouvrage se présente comme un manuel de ce qu'il faut savoir de la place et du rôle des religions dans le monde aujourd'hui et dans les relations internationales. Et, de ce point de vue, il est déjà fort utile. Son intérêt cependant va au-delà, car il s'interroge sur le sens du « réveil religieux » que nous connaissons actuellement, avec sa double face d'actions pacifiques et humanistes et de menées violentes et dogmatiques.

mais elle est à l'évidence une ressource pour nombre de groupes idéologiques. L'influence croissante des nationalismes tend à faire – à l'Est de l'Europe particulièrement, mais pas seulement, comme le montre la Ligue de Matteo Salvini en Italie – de la religion chrétienne un moyen de préserver les identités nationales. C'est le cas aux États-Unis pour toute une partie de la population. En Israël comme en Turquie, pour prendre deux États opposés, le nationalisme séculier tend de plus en plus à devenir un nationalisme religieux. Le gouvernement indien actuel veut redéfinir le pays autour de l'hindouisme. Les exemples sont nombreux. Il n'est donc pas étonnant que les tensions deviennent vives et que plusieurs conflits éclatent dans le monde. Les minorités

religieuses en sont le plus souvent l'objet quand les États entendent privilégier une religion dominante. Les auteurs analysent notamment les cas des chrétiens d'Orient et des Rohingyas en Thaïlande.

LA CRISE DE L'ISLAM CONTEMPORAIN

La dernière partie du livre, qui étudie les phénomènes de déstabilisation d'États par les religions est surtout consacrée à la crise de l'Islam contemporain, même s'il n'a pas l'apanage de la radicalisation et de la violence. Al Quaida, même affaibli, conserve une influence notable, avec un projet global de déterritorialisation, de conquête du monde et de défaite de l'Occident. Daech a voulu créer un État islamique, base d'un nou-

veau Califat et d'un terrorisme mondialisé. L'État iranien théocratique veut constituer une puissance régionale dominante. Les rivalités et les conflits qui déchirent le Proche et le Moyen-Orient, entre sunnites et chiites, et au sein du sunnisme lui-même, recourent inextricablement les rapports de puissances qui instrumentalisent la religion. L'Arabie saoudite et l'Iran en sont la démonstration la plus forte. Comme le soulignent les auteurs, il est peu crédible de dire que l'Islam radical n'a rien à voir avec la religion, tant il est saturé de références religieuses, il poursuit des buts clairement politiques qui l'amènent à rompre de fait avec la tradition islamique elle-même pour fabriquer une idéologie religieuse radicalisée.

La phase actuelle durera-t-elle ? Les auteurs ne peuvent que poser la question. Mais il est clair qu'actuellement ces « réveils religieux », de nature diverse et, le plus souvent, en opposition entre eux, affectent les relations internationales et la vie de nombre d'États et de sociétés. Le risque est aussi pour les religions elles-mêmes, car trop de politique, et surtout de politique radicalisée, même si la grande majorité des croyants ne verse pas dans la radicalité, ne peut qu'effacer le sens spirituel qui les fondent.

ALAIN BERGOUNIOUX

Le populisme a-t-il de l'avenir ?

YANN ALGAN, ELIZABETH BEASLEY, DANIEL COHEN, MARTIAL FOUCAULT

Les origines du populisme

Enquête sur un schisme politique et social

Le Seuil 2019 190 p 14 €

Le titre de l'ouvrage est sans doute maladroit car il ne s'agit pas d'une analyse historique mais bien « actuelle », en pleine résonance avec cette année de « gilets

Les sciences politiques sont mises à l'honneur dans cet ouvrage. Les auteurs livrent les résultats d'une longue étude, croisant les statistiques et les différents baromètres politiques et s'appuyant sur les données de la sérieuse « enquête électorale française » menée par le CEVIPOF. Une synthèse riche d'enseignements. années 2000... Résultat, le sentiment de rejet prime sur le sens du collectif!

Par ailleurs, la géographie joue un rôle crucial. L'éloignement des centres de décisions, rassemblés dans les métropoles, se transforme en un sentiment de rejet du système... ce qui

confiance et le rétablissement de structures idéologiques, dont la vocation est de concevoir le vivre ensemble et non d'imaginer le monde par le seule prisme de son individualisme.

L'émergence, depuis les élections de 2017 d'une opposition entre centristes et populistes

diale, sont souvent directement financées par des États, avec les liens que cela suppose, particulièrement l'Arabie saoudite et le Qatar. De ces présences multiples ressortent deux faits majeurs. Les organisations religieuses, avec tous leurs réseaux diversifiés, s'assignent deux tâches, d'un côté, la promotion des valeurs de paix et de solidarité pour les plus faibles, particulièrement les réfugiés et les migrants aujourd'hui, mais tout autant la défense des religions, avec un prosélytisme plus ou moins affirmé.

Les auteurs soulignent, à juste raison, que les rapports avec les droits de l'homme sont complexes. La plupart des religions parlent certes le langage des droits humains, mais elles marquent des réserves en matière de sexualité et de droit reproductif. Les organisations musulmanes ont redéfini leur propre conception des droits de l'homme, en adoptant une « *Déclaration islamique des Droits de l'Homme* ». Le principe de liberté en matière de religion est inégalement admis.

CONCURRENCE DES RELIGIONS

Le second fait majeur qui se détache est inévitablement la concurrence que se livrent les religions entre elles dans les recompositions qui sont à l'œuvre dans les cinq continents avec des conflits inévitables qu'elles entraînent – pensons à l'ancienne Yougoslavie et aux guerres qui l'ont déchirée, à l'Irlande, à l'Afrique noire où chrétiens et musulmans s'affrontent souvent. Comme au Sud-Soudan, en Amérique latine où les églises évangéliques s'affirment aux dépens du catholicisme.

Les religions servent évidemment des objectifs spirituels. Mais elles sont aussi imbriquées fortement dans des intérêts socio-politiques. Cela n'est certes pas nouveau. Mais durant les trois dernières décennies, avec la fin de la guerre froide et avec elle l'affaiblissement de la structuration idéologique qu'elle imposait, les religions ont été de plus en plus utilisées par nombre d'États et de groupes politiques. En France, la question religieuse est le plus souvent abordée sous l'angle des libertés publiques,

gauche et la droite existent-elles encore ? Qui sont les électeurs de Macron ? Ceux de la France insoumise ? Ceux du Rassemblement national ? D'où viennent ces colères et ces rejets du système ? Quelle cohérence dans le mouvement des gilets jaunes ? Quels sont les nouveaux clivages politiques ?... Bref, l'ouvrage porte une ambition : redéfinir la carte électorale et sociologique française !

DES CLIVAGES POLITIQUES BOULEVERSÉS

On a trop facilement déclaré que l'électorat du Parti communiste s'était déporté vers le Front national. Preuve à l'appui, l'affaire est plus complexe. Les auteurs mettent en avant la croissance de l'abstention des électeurs communistes et l'apparition de nouveaux électeurs du front national, largement dépolitisés et plutôt abstentionnistes, qui ont renforcé les votes lepénistes (père et fille)

La droite et la gauche c'est fini ? Pas si sûr ! L'ouvrage démontre adroitement que le clivage existe encore... mais qu'il s'exprime d'une manière moins partisane... sans doute la faute aux partis traditionnels, incapables de proposer des alternatives crédibles et lisibles pour les électeurs. Ainsi, la manière qu'ont les citoyens de concevoir le vivre-ensemble entre « *accumulation* » et « *redistribution* » est parfaitement mise en évidence... les Gilets jaunes sont d'ailleurs équitablement répartis d'un côté et de l'autre de cette vision du monde dans lequel ils vivent !

LA MONTÉE DES ANTISYSTÈMES

Rapport à la culture, à l'économie, aux partis politiques, tout est finement décortiqué. La montée des forces « *antisystèmes* » n'est pas dénuée de clivages politiques. Si l'individualisme a pris la place du sentiment de classe, que ce soit en Europe ou aux États-Unis, la confiance reste l'élément structurant du comportement électoral. Mais « *l'affaiblissement des relations sociales et des leviers associatifs a transformé la confiance dans les institutions en confiance interpersonnelle* ». Cette confiance entre les individus s'effiloche largement depuis le début des

subject, notamment celles du démographe Hervé Le Bras.

L'ÉMOTION FACE À L'IDÉOLOGIE

L'ouvrage analyse la figure de « *l'électeur émotionnel* » qui oscille désormais entre peur et colère, entre peur du chaos et colère contre le système. L'individualisation de la vie sociale appelle, selon les auteurs la restauration de la

Les gilets jaunes au risque de l'histoire

SYLVAIN BOULOUQUE
Mensonges en gilet jaune

*Quand les réseaux sociaux
et les bobards d'État font l'histoire*

Serge Safran éditeur 2019 138 p 14,90 €

Sylvain Boulouque, collaborateur régulier de nos publications, historien spécialiste des violences politiques, poursuit ses réflexions initiées dans l'entretien qu'il nous a accordé dans le dernier numéro de *Recherche socialiste* (86-87, juin 2019) sur le traitement médiatique du mouvement des gilets jaunes.

Dans cet essai d'histoire immédiate qui paraît dans une nouvelle collection Boucan, il va bien plus loin dans son approche d'un mouvement inédit, convoquant tout un corpus d'études et d'articles parus dans la presse nationale et régionale, ou publiés en ligne. Avec son ton vif, ses formules qui font mouche, sa prose se lit agréablement. La première partie offre une chronologie commentée des « actes » et des acteurs du mouvement, de ses origines au 14 juillet 2019 (Acte 35). Pour lui, « *les Gilets jaunes qui sont aussi des enfants de la macronie* ». Il rappelle les revendications initiales (baisse des prix de l'essence...), les esquisses de programme (RIC...), les embryons d'organisation, les différents leaders. Surtout, il décrit avec précision, en s'appuyant sur sa propre observation des manifestations et sur les images qu'il était invité en « expert » à commenter sur les plateaux de télévision, les luttes d'influence sur le terrain entre les extrêmes droites, présentes dès le départ, et la

que semblent croire les auteurs, sans pour autant trouver un modèle identique dans les montées du populisme en Europe.

Au final, l'ouvrage vient confirmer une intuition populaire, celle qui critique la politique et qui, en même temps, la réclame. Il n'y aurait donc pas « *trop de politique* » mais, au contraire, il n'y en aurait pas assez !

JEAN-FRÉDÉRIC DESAIX

gauche radicale, arrivée ensuite, pour canaliser à leur profit ce mouvement. « *Dans la rue, les Antifa ont gagné la bataille par KO. Sur les réseaux sociaux, l'extrême droite a marqué son influence* ». Mais, de Grenoble à Bordeaux, de la Bretagne au Hauts-de-France, les acteurs ne sont pas les mêmes. Dans cette bataille, les partis traditionnels sont absents, dépassés. Face à la violence, sur-médiatisée par l'État, et à la répression brutale, dès le début 2019, le mouvement perd le large soutien de l'opinion. Sur la toile, les rumeurs prolifèrent.

Dans une deuxième partie, il interroge au regard de l'histoire la spécificité du mouvement des Gilets jaunes en répondant par la négative à une série de questions : ceci n'est pas « *une jacquerie* », « *une révolte révolutionnaire* », « *une révolte sociale de la Belle époque* », « *un affrontement des années 1930* », « *une manif de la guerre froide* », « *Mai 68* », « *la Manif pour tous (mais un peu)* », « *un black bloc (mais un peu quand même)* ». S'il reste encore beaucoup de questions en suspens sur ce mouvement et ceux qu'il draine, cet essai informé offre de stimulantes réflexions.

FRÉDÉRIC CÉPÈDE

Nous avons reçu

PHILIPPE MADRELLE, *L'art de gagner en politique*, entretiens avec Jean Petaux, Lormont, Le Bord de l'eau, 2019, 257 p, 20€

DAVID GOODHART, *Les deux clans, la nouvelle fracture mondiale*, Les Arènes, 2019, 393 p, 20,90 €

JÉRÔME SAINTE-MARIE, *Bloc contre bloc. La dynamique du macronisme*, Cerf, 2019, 284 p, 18 €